

Se fondre : Le drapeau en berne



Dans un avenir rapproché, le Québec s'est noyé dans la grande mer anglo-saxonne qu'est l'Amérique du Nord. Tout ce qui faisait sa spécificité — sa langue, sa culture, son engagement politique — s'est gommé jusqu'à disparaître presque complètement. Les résistants nationalistes ont tous été faits prisonniers et purgent des peines à perpétuité dans des établissements carcéraux où tout ce qu'ils représentent

est méprisé et réprimé. Lorsqu'un résistant nationaliste (Jean-François Casabonne), ayant renié toute conviction politique, est libéré de prison, il est rapidement pris en charge par un groupe de militants. Parmi ceux-ci, deux scientifiques (Pascale Bussièrès et Sébastien Ricard) espèrent se servir d'un ver qui niche dans les entrailles de l'homme pour raviver la mémoire des Canadiens français, et ainsi sauver ce qu'il reste de la nation québécoise.

Simon Lavoie (Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau, 2016 ; La petite fille qui aimait trop les allumettes, 2017) ne fait pas dans la dentelle avec Se fondre, un long métrage pamphlétaire qui s'inscrit de manière marquée dans l'héritage d'un Pierre Falardeau ou d'un Michel Brault, avec une audace, un front, un franc-parler qui ne ménage pas ceux qui auraient une opinion divergente. Puissant ? Très. Subtil ? Aucunement.